

SKI DE RANDO : RAID DANS L'OBERLAND SUISSE EN AUTONOMIE

Clément Zundel

J'avais vu passer une bizarrerie dans ma boîte mail l'année dernière, à la mi-novembre. Un truc du style : raid à ski de randonnée en Suisse, cabanes non gardées, six jours en autonomie, 1500d+ par jour. Je me souviens m'être dit "Sacrebleu ! Ça fait peur comme programme ce bouzin". Six jours avec sa maison sur le dos et à ce rythme : sacrément demandant... terriblement sexy ! A la nouvelle année je réponds au calife, J-B Esmenjaud, et à son vizir, Marc Manceau : pas totalement engagé, pas complètement certain, intéressé. Ben oui, ça me fait rater un car-couchette cette affaire, c'est quand même une sale affaire !! Je laisse ça en arrière plan quelques temps et à la nouvelle année je me lance : OK JB j'suis chaud. A environ un mois de l'échéance, le groupe est constitué, on commence à parler logistique, matériel, sommets, itinéraires, météo, nivo. La mayonnaise a pris, je suis comme un gosse le matin de Noël ; j'écume la carte Suisse, les topos c2c (je tombe sur le récit de José sur une traversée en 2008), les différentes voies d'accès au glacier ; parkings, tarifs, timings, dénivelés... Ça bouillonne !

On accélère le film jusqu'à J0. Les voyants sont au vert : nivo stable sur du risque deux, météo au grand beau pour la semaine. Après un festin au brunch Soya ♥, train Paris-Grenoble, 30 min dans

la ville - pas au max du confort, le sac charcuterie les épaules : ça s'annonce coton ! Arrivée au domicile de nos hôtes Marc & Amélie. Repas tranquillou, répartition du matos commun (JB sort l'arme ultime : le pèse-sac !) et ça ne tarde pas à filer au lit ; demain c'est départ 5h !

2 MARS 2025 : J1

Vroum vroum jusqu'à la gare de Chambéry où on récupère notre cinquième et dernier compère. Chamonix, Martigny, Brig et finalement Fiesch, il est 10 heures. Ptit déj complémentaire sur le parking, puis c'est la pesée des sacs : entre 16 et 24 kg, y'en a du matos ! Récupération de deux tickets : la première montée jusqu'au cœur de la station de ski Fiescheralp, la seconde pour l'Eggishorn. Ça parle allemand par ici et c'est le chef qui part au charbon: vu de loin il est fluent le monsieur ! C'est particulièrement pratique quand il s'agit, après les œufs, de changer de ticket ; finalement on va éviter la descente à 40° pour rejoindre le col qui permet d'atteindre le glacier. C'est l'option du télésiège "Talegga¹" qui est retenue. Une bonne et une mauvaise nouvelle : on nous file l'aller en télésiège (fluent le JB j'ai dit !) mais il n'arrive pas à l'endroit indiqué sur la carte, il y a un peu de peautage en rab.

Descente jusqu'au glacier que je qualifierais de mitigée. Quelques virages sympas mais également quelques requins pour baptiser les skis ! En bas on enfle les baudards et on sort les cordes : ça y est, c'est pour de vrai !! Côté technique, c'est encordement à deux sur une statique de 6 mm avec nœuds papillons ; encordement à trois avec un brin de corde à double en 8.1 mm du club. Dix mètres à la louche entre les participants, le reste de la corde en anneaux. Les associations vont changer au fil du séjour, là c'était la team Grenoble sur un brin, les Esmenjaud et moi sur l'autre !

Après un peu plus d'une heure de montée douce, on commence à prendre l'ampleur de la géographie du coin. Quand on fait les calculs sur la carte ça a du sens 300 m/h, 600 m à faire, 2h-2h30 et zou quoi. Mais sur place, on a souvent l'arrivée en vue depuis le point de départ : bref, l'impression de ne pas avancer. Là, avec notre maison sur le dos, les épaules sciées malgré une bonne attache ventrale, les kilomètres et les mètres de dénivelés effectués valent cher ! Tout ça pour dire qu'on n'avale pas la distance jusqu'au refuge d'une traite : pause pique-nique vers 14h15 devant un itinéraire de montée (pas très engageant) du Kleines Wannenhorn, un objectif potentiel pour la journée retour. Finalement on n'ira pas, on ne l'observera

¹ NDLR: Talegga se traduit par "le coin du vallon"

De droite à gauche : Marc Manceau, Amélie Goerger, Pierre-Yves Esmenjaud, Jean-Baptiste Esmenjaud, Clément Zundel



Kleines Wannenhorn, 3707 m

que de loin par sa face sud, qui est ma foi fort esthétique.

Arrivée à Konkordiahütte (2850 m) sur les coups de 16h30, après la fameuse montée des escaliers. Là c'est pareil, quand je vois sur le papier qu'il y a grosso-modo 100 m de dénivelé je ne tique pas, mais dans la vraie vie c'est un bel effort de 20-30 minutes sur des marches métalliques, plus ou moins hautes, plus ou moins longues. Concentré



Les escaliers de Konkordiahütte

sur le souffle, un pas après l'autre, jusqu'à plus d'marches. Une petite photo de l'épreuve.

Il se dit que le confort est relatif : à ce niveau-là, je parle de luxe ! Les réservations pour la partie hivernale de la Konkordiahütte se limitent à vingt places. Je compte quatorze couchages au

rez-de-chaussée et un dortoir d'au moins vingt-cinq couchages à l'étage. On ne se marche pas dessus ! Au rdc il y a une zone salon de peut-être 30 m² (quatre lits superposés), suivie d'une zone cuisine d'une vingtaine de mètre-carrés : vaisselle, casseroles, jerricans de stockage d'eau, poêle, réserve de bois, évier (sans eau courante bien sûr, mais bien pratique d'avoir ça sous le coude pour la partie nettoyage !) et lits superposés. Entre la cuisine et le salon, il y a de la place assise pour vingt personnes, effectivement pas beaucoup plus. Pour le dîner du samedi soir où le refuge sera « complet », on sera un peu serrés et c'est le seul soir où on fera bouillir notre eau au Jetboil.

Un mini cabanon se trouve quinze mètres au sud de l'entrée du refuge et constitue les toilettes sèches : plus ou moins odorantes suivant l'heure de

la journée !

Là vous vous dites : ben dis donc ils se sont mis bien les salauds ! (oui) Mais à ça il faut rajouter des éclairages dans toutes les pièces et l'électricité courante, avec même une prise dans la cuisine. J'en profite pour glisser dans ce récit que la météo a été au beau fixe pendant l'intégralité du séjour (joie, bonheur et tranquillité d'esprit ☺), ce qui a contribué à l'effet kiss de disposer de ressource d'électricité ILLIMITÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ !!

J2 ACCLIMATATION, WALCHERHORN (3692 M) : 18 KM 1500D+

La voix de la prudence et de la sagesse nous a guidé vers un programme kooloss en cette seconde première journée de festivité. S'aventurer sur cette petite boucle tranquillo nous permettra de 1/ repérer les lieux pour d'autres objectifs plus ambitieux 2/ s'acclimater à l'altitude à laquelle nous autres, habitants des plaines pouvons être sensibles 3/ s'offrir un point de vue seeeeeeeexy sur l'Eiger. La légèreté des sacs donne un sentiment de puissance incroyable, le contraste avec les enclumes qu'on avait sur le dos la veille est saisissant. Journée sans pression, on évolue à un rythme contemplatif : en fait, ce sera le cas sur toutes les courses de la semaine, un vrai bonheur. C'est amplifié par le fait qu'on avance encordés, situation peu propice à des conversations ! En écrivant ces lignes, je mesure sur la carte les distances pour ne pas dire de bêtises. Mais je ne suis pas fou. Le glacier sur lequel on évolue, le Ewigschneefäld², est large de plus d'un kilomètre !! On finit par arriver à une zone rocheuse en contrebas du sommet et on décide de finir à pied. Mais avant, c'est école de neige ! Chef JB sort le piolet et nous fait une démo: ramasse face à la pente, ramasse dos à la pente, ramasse tête en bas, la totale ! Toute la petite troupe de padawans s'y essaye, avec plus ou moins de facilité et de réussite, mais heureux d'apprendre ou pratiquer (personne n'a fini 300 m plus bas !). Sommet du Walcherhorn vers midi. La vue sur le Mönch est alléchante depuis le sommet : j'ai en tête la photo postée par nos prédécesseurs de 2008 sur l'arête finale, qui est désormais devant mes yeux. Pause déjeuner aux skis, face au sud. Observation de la suite du parcours, l'ouest du massif dont le point culminant est le Trugberg (photo)

On vise une antécime neigeuse qui nous permettra de boucler en basculant de l'autre côté et de descendre en face sud (qui



Ewigschneefäld, Trugberg en fond
Le Crampon n°426 - Avril 2025

²NDLR. Encore de la toponymie, ewig : éternel, Schnee : neige, Fäld : champ, donc champ de neige éternelle



Glacier torturé (qui n'est pas du tout le Ewigschneefäld)

nous a été décrite comme alléchante la veille au soir). Tout nickel, neige de printemps, des zones assez pentues pour bien s'amuser : belle gourmandise. Troisième encordement de la journée en bas du massif pour retourner à la maison, je commence à maîtriser anneaux de corde et nœuds. Est-ce que c'est ce soir-là qu'on se fera un point nœuds au refuge ? En tout cas c'est pendant ce séjour que je vais découvrir la magie du nœud de chaise par absorption ! Bref, on est à la cabane vers 17 h, après être passés devant la partie torturée du glacier parcouru le matin et sans oublier un petit coup d'escaliers ☺. Puis c'est le moment de faire de l'eau.

J3 AMBITION, GROSSES FIESCHERHORN (4049 M) : 20 KM 1830D+

Le plan initial était de passer trois nuits à Konkordiahütte puis de basculer dans une autre vallée, ce qui faisait de J3 une des deux journées du séjour sur laquelle on pouvait exagérer sans risque. Il est possible, je dis bien possible – rien n'est moins sûr ! que j'ai poussé pour aller fouler de la chaussure de ski un des boss du coin qui dépassent les 4000 mètres. En tête de liste il y a la Jungfrau qui culmine à 4158 m – c'est elle là, au fond, derrière les Esmenjaud. Fièvre allure les frères ! Cependant, on est déchauffés par le récit d'un groupe de français qui ont fait demi-tour devant un passage qui combinait rimaye non débonnaire et pente raide en glace.



Les Esmenjaud arrivés à la Konkordiahütte,
Jungfrau en fond

En numéro deux il y a le Mönch, 4110 m. Teasé avant la sortie par le récit des coupains de 2008, (à l'époque, ils enchaînent les deux dans la même journée !) aguiché la veille par son allure, on ne le retiendra pas pour lui préférer un objectif plus skiable. Effectivement, on y accède par 500 m de dénivelé de marche : plus alpi que ski de rando ! Au coude à coude final, je vous présente le duel Grünhorn / Fiescherhorn ! Victoire au premier round par un KO fracassant du projet Fiescherhorn en traversée. Le combo d'une aventure de plus de 10 h alliant glisse et grimpe + changement de vallée, combiné à un « qu'est-ce que tu préfères Clem ? » est sans appel.

Nous voilà donc partis, après un réveil à 3h30 sous un ciel étoilé, sur nos traces de la veille. Manquent à l'appel Marc et Amélie qui partent pour une balade plus tranquille : Marc ne se sentait déjà pas au top la veille, là c'est certain il couve un truc ! Vers les 6h40, j'ai le sourire jusqu'aux oreilles. Ça demande un effort de contorsion et d'équilibre car nous sommes alors sur le replat du glacier et nous allons plein nord, mais en se retournant vers le



Le Mönch avec son arête de neige si sexy.

sud-sud-ouest, les lueurs sont IN-CROY-ABLES. Vers 9 h les choses sérieuses commencent. Ça s'est sacrément raidi, même avec les couteaux les conversions commencent à être techniques. On va chasser un petit replat d'où partent des traces de pas qui amènent au col, le Fieschersattel. On nous avait décrit une quantité de neige assez faible, ce qui rendait la progression dans ce couloir plus difficile du fait de passages en rocher. A l'heure à laquelle on est passé (le passage était entre ombre et soleil), la neige tenait bien et finalement il y avait moyen de zigzaguer entre les cailloux. On a quand même tiré deux longueurs pour assurer le coup. C'est JB qui sera au charbon, comme dans tous les passages techniques de la journée !

Dans le topo c2c, il est noté : Déposer les skis au col et suivre la crête SE pour gagner le Gross Fiescherhorn. Dans la réalité, l'arête ne s'attaque pas depuis le col mais après le premier gendarme et



JB à l'assaut de l'arête du Grosses Fiescherhorn.

son accès n'est pas débonnaire ! Vous pouvez apercevoir ici notre généralissime en prise avec un pas peu rassurant. Ensuite sur l'arête ça déroule, même s'il ne faut pas tomber. Quelques friends et sangles en main, le JB trace la voie pour ses petites ouailles qui redécouvrent, une fois arrivés au sommet, les merveilles géologiques que sont l'Eiger et le Mönch. C'est dit, je

suis allé respirer l'air au-delà de 4000 m (ça a le même goût) !

Bon je vous fais la version courte parce que je ne suis pas assez virtuose avec les mots pour décrire la majesté qu'est la vision du Finsteraarhorn³ de là-haut : pour les plus chanceux, allez-y ; pour l'instant cf photo.

Passage d'une étroite rimaye en ski à la descente, on sort la corde pour assurer le coup. Ptit coup d'œil en passant dessus quand même, c'est impressionnant d'observer un puits sans fond apparent sous ses panards ! On a avalé la descente et on souffle un coup sur l'autre glacier, le Walliser Fiescherfirn. 15h30, pas mécontent de casser la croute (de sarrasin). Reste plus qu'à rentrer à la maison. JB nous fait une belle trace toute douce dans la Grunhornlücke⁴, une bonne heure de montée et c'est par une descente en neige décaillée qu'on arrive au refuge au pied des escaliers. Hue dada ! Au final ce sera pas loin de treize heures passées à l'aventure. Ma qué bueno !!!



Finsteraarhorn

J4 CHILLAX RELAX. OU PRESQUE ! LOUWIHORN (3776 M) : 18 KM 1350 D+

Dans le programme initial, c'est la journée de traversée vers notre seconde maison, la Finsteraarhornhütte. Ce programme est remis en question car l'ami Marc est toujours bien KO, il fait le yoyo entre surchauffé et frissons : une journée de repos complet ne semble pas une mauvaise idée pour espérer une fin de séjour sur les skis. On se quitte donc, après le repas du soir, sur un programme à base de grasse mat' et de boucle tranquille à quatre avec retour le soir à Konkordiahütte.



Aletschhorn

Levée avec le soleil, vers 7h15, ptit dej pépouze. L'option retenue est le sommet de Louwihorn, en boucle antihoraire qui nous permet d'explorer un peu plus les environs : deux langues de glacier inconnues ! Montée par le Jungfraufirn et descente par le Kranzbergfirn⁵. On est skis aux pieds et en cordés un peu après 10 heures. Il fait chaud. On a en tête ce qu'on a entendu au refuge la veille : le mot employé était « roast » et on se sent effectivement comme un poulet au feu dans ce long plat (montant) sur le glacier. Je finis rapidement en t-shirt : ça fait un sacré contraste avec la veille, où je n'ai pas quitté mes quatre couches de la journée ! Après une petite pause sur un replat du glacier, vers 3200 m, on atteint le sommet sur les coups de 14h30. Ça s'est rafraîchi et le pique-nique sommet ne fait pas consensus ; on attaque la descente et on se trouve un spot en face de l'Aletschhorn. C'est un autre boss du coin, son sommet culminant à 4194 m, mais il est difficilement accessible depuis notre maison. De là où on se trouve, il est vraiment imposant. Massif.

On ne descend pas dans la neige poudreuse et si alléchante dans laquelle on est monté au sommet (versant Est), mais l'exposition

³ Finster : sombre, Horn ; corne, Aar est un cours d'eau

⁴ Lücke : Ouverture Grün : vert

⁵ Firn : champ de neige, Jungfrau : vierge, Kranzberg : la montagne à la couronne



On se dirige vers la Grünhornlücke

Sud et l'heure avancée dans la journée nous fournit une neige bien décaillée et agréable à skier. Rajouter à cela l'ambiance apportée par le gros bout de rocher en face et les centaines de mètres de largeur de la langue de glacier que l'on parcourt, seuls, et le ressenti devient grandiose.

Une fois laissé l'Aletschhorn derrière nous, on évolue vers l'Est et la maison. Un peu de poussée sur les bâtons mais pas pire. Le tableau de fond change, mais le majestueux reste. Cette progression lente, droit vers la Grünhornlücke, avec les montagnes de part et d'autre – au nord (à gauche), le Grünegg et au sud (à droite, côté refuge), le Fülbärg – rappelle à mon souvenir les meilleures photographies du Seigneur des Anneaux.

Fin de la balade à 17 h, on est à la maison. J'ai désormais mon petit rituel d'arrivée : je me mets à l'écart juste après la montée et je fais une toilette de chien avec la neige fondue. Faut un peu se botter le cul pour se lancer mais après les 549 marches pour arriver à Konkordiahütte on est à point : revigorant ! C'est toujours pas la forme des grands jours pour Marc, mais le pire est passé. Demain, on migre !



La troupe au complet à la Grünhornlücke devant le Finsteraarhorn

J5 LA PEUF : UN NOUVEL ESPOIR ; WYSSNOLLEN (3583 M) : 14 KM 1250D+

Contrairement à la veille, c'est l'alarme qui me réveille. L'aventure appelle ! Encordés skis aux pieds à 8h. On arrive à la Grünhornlücke à 9h30, après plus de 500 m de dénivélé sur le Grüneggfirn qui est un frigo bien efficace : c'est le retour du sandwich quatre couches !

Paf, le Finsteraarhorn en pleine face. Sacré vision !

Descente dans notre nouvelle vallée, celle qui est façonnée par le Walliser Fiescherfirn. Ben c'est sacrément accueillant : une vingtaine de centimètres de neige sacrément bien conservée, on



Descente du Wyssnollen

flotte dessus, ça tourne tout seul ; ça pistonne à droite, ça pistonne à gauche, chop' chop' frrr-rooooo ooouuuucchhhhhh miam miam miam... On continue jusqu'à l'attaque de notre objectif du jour, le sommet du Wyssnollen. Il y a deux traces de descente mais aucune de montée (les deux gus l'avaient atteint en partant du col). On dépose le lest et je pars au charbon. Pas de doute, ça se sent sous les skis : ça va être une descente d'anthologie. La montée est facile, la tracer dans la neige vierge est un vrai plaisir. Je suis dans ma bulle tout le long, l'évolution en glacier encordé favorise l'introspection. On atteint le sommet, une petite butte de neige, skis aux pieds, après un peu moins de deux heures de montée. Le Marc en a chié mais a été solide comme un roc : il nous confie que ce Wyssnollen, dans son état, c'était clairement un Everest. Chapeau l'artiste !

L'heure rêvée de la descente est arrivée ; il y a un peu de croûte dans les zones ventées mais 90 % de l'affaire est orgasmique. L'œil de faucon du chef avait repéré une petite combe un peu au Nord de notre itinéraire de montée, cherry on ze cake !

Pique-nique détente vers 13h30, on a la maison du soir en vue et plus rien au programme. Rien ? Mais non ! On a enfin l'opportunité plus d'excuses :

c'est l'exercice de secours en crevasse, le mouflage! Ça fait un millénaire que je veux voir comment se déroule cette affaire alors je suis extrêmement satisfait de pouvoir apprendre. Un grand merci à Marc, mentor et cobaye – c'était lui, le poids au bout de la corde ! Bonus : la neige n'ayant pas de cohésion là où on pratique, l'ancrage piolet habituellement suffisant est inutile. Je galère donc avec un ancrage ski, qui lui, permet de retenir le poids d'un skieur. Dément !



Mouflage

On arrive à la Finsteraarhornhütte sur les coups de 16h30. Il est petit (vingt mètres carrés ?) mais on est seuls. Il y a dix couchages, pour le coup assez larges, mais peu d'espace de vie commune. Une table pour cinq à six personnes et un poêle : ça chauffe fort fort fort (bon OK c'est de notre faute, on n'a pas vidé les cendres précédentes et l'appel d'air n'est pas évitable) !! Le gradient de température entre l'enfourneur de bois (PY !) et celui à côté de la fenêtre ouverte (question de survie) est débile. Un appendice du refuge d'été comprend les WC (avec papier, grand luxe !) et du bois en grande quantité. En plus c'est bien à une minute de marche depuis la cabane où on dort, donc on a le temps d'admirer les étoiles le soir ☺.

Trois francophones arrivent au coucher du soleil (et au bout de leur vie), deux graviront le Finsteraarhorn le lendemain en précisant que l'arête finale est facile (pas tombé dans l'oreille d'un sourd, ça !!). Je retiendrai qu'ils étaient blazés de faire leur traversée de l'Oberland Est en Ouest car ils grimpaient dans la bonne neige et descendaient dans du bof. Donc, note à moi-même (et à vous aussi du coup, honorables lecteurs et lectrices !!), en revenant dans le coin, faire le raid d'Ouest en Est !

J6 LA PEUF CONTRE-ATTAQUE ; GROSSES WANNENHORN (3906 M) : 18 KM, 1650D+

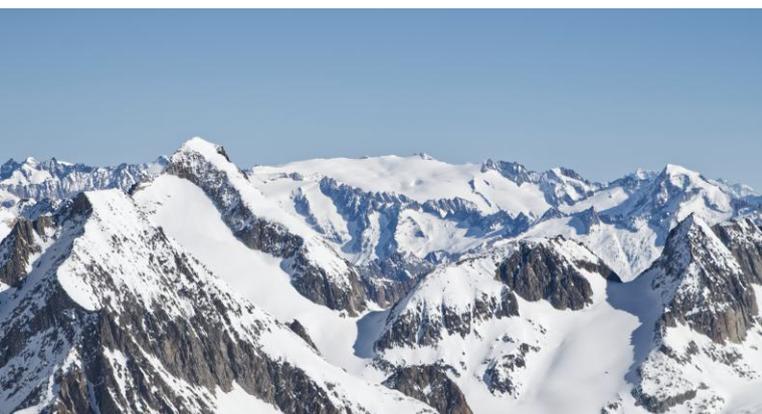
On a une belle journée devant nous donc on ne lambine pas trop le matin. L'objectif du jour c'est le grand frère du Wyssnollen, un peu plus au Sud : le Grosses Wannenhorn. On parle d'un sommet skis aux pieds et d'une descente Est. Peuf en vue ! On attaque la montée à 8h30, après avoir déposé notre lest. C'est JB qui prend la tête, et qui nous emmène là-haut sur un rythme par-fait. Progression douce, pas mal de pauses, de la prévention pour la mise des couteaux (eh ouais, on les met

confort et pas dans la galère !!) : la journée contemplative est validée, 10/10 msieu l'res ! Je ne mentionne pas le panorama qui est à couper le souffle, c'est bon vous avez compris : c'est zinzin. Bon allez si, y'a quand même une nouveauté qui a de la gueule, c'est le massif du Dammastock (photo).

Bref, à midi et demi nous voilà au sommet. Enfin, ça c'est ce qu'on espérait ! Mais on me la fait pas à moi : le sommet c'est quand y'a rien de plus haut à 360° à portée de skis. Et là, c'est pô l'cas : un bout de rocher vers le Nord résiste encore à notre ascension. Ni une ni deux, on dégaine le piolet, on chausse les crampons et on envoie le chef au casse-pipe. En un mot : déculottée ! En plusieurs : pas facile, pas protégeable, expo. On profite quand même, vers le Sud, de la vision de l'autoroute de glace qu'est le glacier d'Aletsch, ça envoie.



Grosser Aletschgletscher



Dammastock

Pour la descente, pas besoin de vous faire un dessin, c'est d'la bombe ! On a à la fois le droit au mur raide en neige dure qui accroche bien pour faire un peu de sport et à la neige bien légère sur laquelle on flotte et qui tourne toute seule : espéré, réalisé ! Sans parler du cadre dans lequel on évolue blablabla...

A 14h50 on entame la migration vers notre ancienne-nouvelle maison, après le pique-nique en



Mont Rose, Cervin et Weisshorn



Kleines Gumshorn

bas de la descente. Le reste on connaît, on suit nos traces de J3 pour accéder à la Grünhornlücke et on arrive à Konkordiahütte pour 17h30. Encore une fois, la descente par soleil couchant sur le Grünneggfirn est grandiose : les lumières sont magnifiques sur ces étendues glaciaires. Cette descente est émouvante, je commence à ressentir comme un goût de fin d'aventure.

J7 LE RETOUR DES NUAGES ; KLEINES GUMSHORN (2780 M)

Par rapport aux journées précédentes, la météo nous indique un temps qui se dégrade au cours de la journée : un argument parfait pour appuyer un départ matinal pour le groupe ! La der pour pouvoir se délecter des lueurs de 6h40... On fait nos adieux à la Konkordiahütte : ce matin, on descendra les escaliers pour ne pas les remonter le soir venu. Point de vue PAS DÉGUEU sur le Cervin et ses gardes du corps à 4000 – Mont Rose et Weisshorn – au cours de cette descente qui file bien, jusqu'en bas du glacier.

Après une courte remontée jusqu'au Märjelen-Stausee⁶, JB part explorer un tunnel qui traverserait la montagne (ils sont fous ces Suisses !) : la porte est fermée mais la fenêtre est ouverte et il y a une lueur au bout du tunnel. Ça se tente ! On dépose le lest, petit rétroplanning puis on lâche les chevaux : permission de 11h15 ! On sue un peu sur des traces déjà faites, puis on tombe sur le versant Est parsemé de gros blocs, type Fontainebleau, et rempli d'une épaisseur substantielle de gobelets sans cohésion. Chef JB part brasser pour nous jusqu'à un promontoire qu'on a décidé de nommer le Kleines Gumshorn (Petit Pic du Gums). Ben oui, on a adapté les noms locaux pour passer incognito ☺.

10



Fontainebleu

On voit le temps se dégrader, au sud, la perturbation arriver : nuages à föhn sur les monts et bonnets d'âne. Mais on profite encore du soleil sur nos

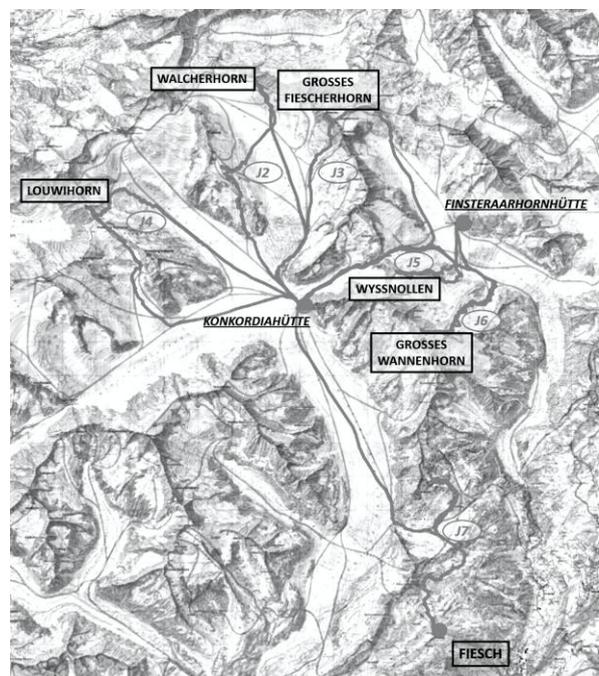
têtes pour un léger pique-nique. Quelques virages éthérés, un final plus terrien et nous voilà en train de refaire nos sacs avec le lest déposé. Direction le tunnel !

Le plan était parfait. On traverse, (à pied, un peu plus d'un kilomètre quand même !) on chausse, on arrive à la station de ski. Avec le temps gagné (400 m de dénivelé squeezez) on peut même se payer le luxe d'une remontée au sommet : eh oui, il nous reste un ticket qu'on n'a pas utilisé au départ ! Alors oui, on se doutait bien d'après la carte qu'il allait falloir tricoter. Certes, j'ai voté pour que, tant qu'à repeuter après le tunnel, autant ne le faire qu'une fois et passer la barrière rocheuse. Mais quand, au final, on s'est retrouvés à quasiment refaire les 400d+ pour pouvoir basculer sur la station de ski, on avait l'air fin ! Bon c'était quand même bien rigolo de se balader sous la montagne.



Le tunnel

Timing impeccable, départ vers 15h30 du parking de Fiesch après un retour dans une tenue de citadin (et un lavage de pieds fort bienvenu). Une bonne demi-heure d'avance pour choper le train de 20 h et des patates à Grenoble et un clap de fin de l'aventure un peu après minuit dans l'lit !



Le tracé

⁶ Stau : barrage, See : lac